

Des champs à la plume

Depuis 35 ans en Suisse, Emilia Aloe revient sur son enfance italienne, sa vie à la ferme et son travail à l'usine, avant son arrivée à Cortaillod, au bras de son jeune époux. Elle avait 20 ans.

En 1955, dans la province de Parme, Angelina Boselli a déjà 49 ans lorsque naît son troisième enfant : Emilia. C'est dans l'aura de Giuseppe Verdi que la petite fille grandit, à Busseto, à deux pas du village de Roncole qui a vu la naissance du compositeur.

Son quotidien est bercé par le chant des oiseaux et rythmé par les travaux aux champs de ses parents, locataires d'un vaste domaine agricole. La vie à la ferme est dure, sans électricité et sans eau courante. Mais les souvenirs d'Emilia sont heureux. «Mon plus grand bonheur était de grimper tout en haut des arbres, sur la pointe, et de me balancer...» La petite hirondelle regarde déjà au loin.

Fin de la berceuse. Emilia n'a que 14 ans lorsque son père meurt. L'adolescente commence à travailler à la chaîne dans l'une des plus fameuses usines de chaussures italiennes : Kallisté, «la plus belle» en grec. C'est peut-être de là, qui sait, qu'Emilia tient son élégance.

Une année après, c'est sa mère, emportée par un cancer, qui la quitte à son tour.

Coup de foudre

L'orpheline vit alors avec son frère de 23 ans son aîné, sa belle-sœur et ses neveux. En plus de son travail à l'usine, Emilia aide à la ferme. «Je devais tout faire : tuer le cochon, aller ramasser l'ail, la tomate, la pastèque, le melon, faire les foins, et le dimanche traire les vaches... »

Un jour, Emilia, exténuée et pétrie de douleurs par la disparition de ses parents, s'évanouit à l'usine. Elle est hospitalisée. Convalescente, elle rate le mariage d'une

collègue. Un détail ? Pas tant que ça, car peu de temps après, pour rattraper la fête manquée, sa camarade l'invite à manger... C'est le tournant de sa vie. «Je me souviens que Mirella est venue me chercher en voiture à la ferme et qu'elle m'a emmenée chez le coiffeur. J'ai connu mon mari lors de cette soirée», raconte Emilia, le sourire aux lèvres. C'est le coup de foudre.

Pierangelo, cousin de Mirella, vit déjà à Cortaillod depuis l'âge de 13 ans. Sa mère a fait partie des premières émigrations ouvrières en Suisse dans les années 50. Le jeune homme achève son apprentissage de mécanicien. Les amoureux s'écrivent, s'appellent parfois, se revoient en Italie.

Entre-temps Emilia a changé d'usine : des chaussures de marque, elle se retrouve dans les boîtes de conserve. «C'était très très dur. Encore plus que dans la fabrique de chaussure. Il y avait des odeurs insupportables, un mélange d'aluminium et de peinture, qui imprégnaient tout, les cheveux, la peau, les habits.»

En 1974, Emilia fait son premier voyage en Suisse. Elle retrouve Pierangelo et tombe amoureuse des paysages helvétiques. À son retour, elle est enceinte. Le mariage, en Italie, ne tarde pas, suivi du départ définitif de son village, au bras de son jeune époux. «Je me suis attaché très vite à ce pays, même si les gens étaient plus froids que chez moi. J'aimais les montagnes, le lac, les forêts, la tranquillité, la propreté... Mais je connaissais pas la langue, je connaissais personne, c'était pas facile.»

Le français avec ses enfants

En 1975, Marco naît. Trois ans plus tard, la famille s'agrandit d'une petite fille baptisée Marina. «Comme mes parents sont partis trop vite, je voulais être présente pour mes enfants», explique

Emilia, alors mère au foyer. «Je me faisais beaucoup de soucis pour leur scolarité. Je ne pouvais pas les aider. C'est eux qui m'ont appris le français. Je me souviens qu'avec mon accent, c'était pas possible de leur faire les dictées, alors ils les lisaient et je les enregistrais pour qu'ils s'écoutent ensuite.» Depuis, son fils est devenu ingénieur, et sa fille, sage-femme.

Pour contribuer aux frais de leurs études, Emilia commence par faire quelques ménages, avant d'être engagée, un peu par hasard, dans une papeterie à Colombier. «J'ai tout de suite aimé !» Les yeux d'Emilia pétillent lorsqu'elle parle de sa passion pour les plumes et les stylos. «J'adorais les ouvrir, voir les gommes, les mines...» Et Emilia de décrire les modèles, de vanter les beaux papiers, et de lister les matériaux : les bois, les pigments, les métaux précieux, les encres de chine, leurs couleurs et leurs parfums... Mais ce qu'elle aime par-dessus tout, dans son métier de vendeuse, c'est les gens. «J'aime autant vendre une gomme à 50 centimes qu'une plume à 2000 francs. J'aime vendre la chose juste à la personne juste. Ce que n'apprécient pas toujours les employeurs», dit-elle espiègle.

Aujourd'hui, Emilia travaille dans une boutique de bijoux. «C'est différent, mais je retrouve les mêmes matériaux. Et les plumes sont aussi des bijoux.» Pour Emilia, l'objet sert l'écriture. Elle-même écrit «des petits poèmes». En français surtout, car c'est dans la langue de Molière qu'elle lit les poètes et les romanciers qui nourrissent son caractère rêveur.

Italienne et Suisse

Emilia a donc deux langues et, aussi, deux nationalités. En 1995, elle s'est naturalisé en même temps que ses enfants. «L'examen s'est bien passé. On m'a demandé si j'aimais la fondue !», rit-elle. «Je voulais participer à la vie de ce pays. C'est important pour moi de pouvoir voter ici. Et en Italie aussi, bien sûr.»

Si ses enfants ont suivi l'école italienne, elle n'a pas fréquenté les associations italiennes. «Je n'avais pas envie d'être toujours avec des Italiens. Je n'ai jamais voulu travailler pour construire une maison en Italie, me retrouver là-bas à ma retraite, sans mes enfants et mes petits-enfants. Mais je crois que chaque parcours est différent. Certains restent très attachés à leur pays et ils oublient parfois qu'ils vivent ici.» Emilia retourne toutefois chaque année sur sa terre natale. Mais, ce printemps, c'est pour l'Egypte qu'elle s'envolera afin de fêter ses 35 ans de mariage avec Pierangelo. Et du même coup, ses 35 ans en Suisse.

Cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Aline Andrey

L'Italie en bref
Superficie: 301 230 km ²
Population: 60 millions d'habitants
Capitale: Rome (depuis 1870)
Nature du régime: République
Chef du gouvernement: Silvio Berlusconi
Président de la République: Giorgio Napolitano
Histoire en bref: L'Italie est le berceau de l'Empire romain et de la Renaissance. L'art y est florissant (Léonard de Vinci, Michel-Ange,...). L'unification de l'Italie date de 1861. La pauvreté crée les premières grandes émigrations en 1880 et en 1913, juste avant la Première Guerre mondiale au côté des alliés. Dès 1922, Mussolini instaure son régime fasciste et entre en guerre en 1940 au côté de l'Allemagne nazi. Le Duce sera fusillé en 1945. La République est proclamée en 1946. Le développement économique est fort, mais l'instabilité politique règne, surtout dans les années 70 («années de

plomb»). De 2001 à 2005, Silvio Berlusconi est président du Conseil italien (chef du gouvernement), ce qui représente le mandat le plus long de l'après-guerre. En 2008, après la démission de Romano Prodi, il est réélu.

Statistiques : 8215 personnes d'origine italienne résident dans le canton de Neuchâtel (deuxième population étrangère après le Portugal, et avant la France. Les naturalisés ne sont pas compris dans ce chiffre).